

Les Survivants

de Guillaume Renusson
avec Denis Ménochet, Zar Amir Ebrahimi, Victoire Du
Bois,...
France - 04/01/2023 – 1h34 - V.F.

JEUDI 16/03/2023 18h30
VENDREDI 17/03/2023 19H30
DIMANCHE 19/03/2023 11h00
MARDI 21/03/2023 20h00

Court métrage : **15 août** de Tamara Kozo (Fiction – 2'20)

Entretien avec le réalisateur

Quel a été le point de départ du film ? L'imagination pure, un article de presse ou un reportage télé, des choses observées, vécues ?

Quand j'étais étudiant, j'ai accompagné une famille qui venait d'Angola, une mère et ses deux enfants. Le père était décédé. Je me suis occupé de leurs démarches administratives et j'ai accompagné les enfants en soutien scolaire. À Paris, j'étais dans une association où je faisais des courts-métrages avec des exilés. J'ai été frappé de voir que la dynamique du deuil telle qu'on la connaît s'apparentait au deuil de leur pays. Avec Clément Peny, mon co-scénariste, on a un jour imaginé une scène : un homme donnant la carte d'identité de sa femme décédée à une réfugiée pour lui permettre d'essayer de passer une frontière. Il y avait selon moi la concentration de plein d'enjeux, à la fois sociaux, politiques, intimes... Je crois que c'est pour cette scène que j'ai fait ce film, elle a toujours été là, le scénario a été construit autour d'elle.

Le début du film s'organise sur un montage alterné entre une femme migrante pourchassée (Zar Amir Ebrahimi) et Samuel (Denis Ménochet), dont on comprend vite qu'il survit à la perte de sa femme. Il part dans un chalet en haute montagne, non pour sauver une migrante mais pour s'isoler. Qu'a-t-il en tête à ce moment-là ?

Peut-être des idées noires, suicidaires. Il a en tous cas besoin d'être seul, de faire le point, de ranger ce chalet... Dans la rencontre de ces deux personnages, Samuel est à l'arrêt dans sa vie, isolé, statique, alors que Chehreh est en fuite, en mouvement incessant, arrachée à son pays. Pour elle, c'est l'histoire d'un retour impossible, pour lui, d'un retour possible. Elle le remet en mouvement. Il la sauve, mais il est aussi sauvé par elle. D'où le titre Les Survivants. S'il annonce en partie le genre survival, il caractérise aussi les personnages : ce n'est pas tant qu'ils vont survivre, c'est qu'ils sont déjà en survie quand le film commence.

On peut se dire que Samuel aide cette femme par générosité, mais aussi plus égoïstement pour lui. Elle lui offre l'occasion d'agir, de sortir de sa dépression.

Complètement. Je voulais surtout éviter le cliché du raciste qui change d'opinion. Je souhaitais toujours rester dans cette dimension intime qui consiste à surmonter son deuil. Quand le trio menace d'embarquer cette femme, ça devient personnel pour lui, il ne peut pas la laisser partir.

Il y a d'ailleurs une scène forte à ce sujet : quand il la déshabille pour la réchauffer et la sauver, elle croit qu'il veut la violer.

Cette scène était cruciale car c'est le moment où Samuel et Chehreh se reconnaissent dans leur drame. Les Survivants est un film de duo où l'on raconte la rencontre de deux personnages qui se méfient l'un de l'autre, obligés de s'appivoiser mutuellement parce que traqués. Je tenais à ce que cette confiance passe par un acte et non par une discussion, dans un moment cru, brutal.

Tourner dans la neige et le froid, on imagine que ça influe beaucoup sur ce qu'est le film au final ?

Oui, on a tout fait dans la neige et en fonction des conditions météo réelles. Il fallait tout le temps s'adapter et respecter l'impact considérable de la logistique sur l'artistique. On a parlé de la scène où Denis change Zar pour la sauver de l'hypothermie... Le matin, impossible de monter les camions, la cantine, tellement le sol était gelé ! On a dû faire venir des tracteurs, on a pris quatre heures de retard. Mon découpage prévu a éclaté, j'ai dû tout repenser. Denis mobilisait les troupes en criant : «Ce qui arrive le jour J arrive le jour J !».

On a alors tourné la scène en plan-séquence, on a répété les mouvements, puis on a bossé dessus pendant cinq heures. Denis et Zar se sont donnés à fond, c'était intense. J'ai vraiment affronté cette aventure avec eux deux, beaucoup d'éléments du film leur appartiennent.

Les traqueurs fachos sont joués par LucaTerracciano, Oscar Copp et Victoire Du Bois qui est particulièrement impressionnante.

Je voulais trois visages « normaux » au physique passe-partout. On n'est pas face à des crânes rasés patibulaires. J'avais vu un selfie d'un jeune couple de Génération Identitaire qui prétendaient appliquer la loi à la frontière franco-italienne : elle était maquillée, avec une doudoune rose, ils avaient l'air d'un petit couple banal. J'ai tenu à ce que mes « méchants » ne fassent pas peur au premier abord. Victoire, je l'avais vue dans d'autres films et je savais qu'elle pouvait jouer ce personnage, qui est un vrai rôle de composition dans la mesure où il se situe à l'exact opposé de ses convictions. Dans la scène finale, quand elle est au-dessus de Samuel, on sent que le personnage n'a pas le contrôle de ce qui se passe. En fait, les trois jeunes sont dépassés par leur violence et la violence de Samuel qu'ils ont suscitée. Je voulais que Les Survivants soit un film de genre auquel on croit parce qu'ancré dans le réel. Et à l'inverse, je ne voulais pas le réduire à un sujet social et politique mais convoquer du cinéma, partout.

Extrait dossier de presse – AD VITAM

Prochaines séances :

Godland (jeu 16/03 21h — Dim 19/03 19h — Lun 20/03 14h00)

Unicorn Wars (Lun 20/03 19h)